

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : Monsieur Jean-Marie Musy,  
Ancien président de la Confédération

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 141-144

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## NOS MORTS

Monsieur JEAN-MARIE MUSY

Ancien président de la Confédération

Dans l'après-midi du samedi 19 avril, mourait à Fribourg Monsieur Jean-Marie Musy, ancien Président de la Confédération.

Les journaux ont retracé la brillante carrière du défunt, qui a marqué de son empreinte la vie politique fribourgeoise et helvétique pendant une trentaine d'années. Son grand-père déjà, Pierre Musy, avait, au milieu du siècle dernier, joué un rôle en vue à Bulle et à Fribourg, et était parvenu au Conseil d'Etat, dont il fut éloigné par les événements tragiques de la fin de l'année 1847.

Jean-Marie Musy, né à Albeuve le 10 avril 1876 (il venait donc d'achever sa soixante-seizième année quand la mort le prit), fit ses études littéraires à Fribourg ; il vint ensuite à St-Maurice, où il suivit les cours de rhétorique et de philosophie de 1896 à 1898. Il y noua très rapidement des amitiés solides parmi ses condisciples, amitiés que le temps devait fortifier par des alliances de famille. Jean-Marie Musy restera également très attaché à l'Abbaye, où il revindra plusieurs fois au cours de sa vie.

Il fréquenta les Universités de Fribourg, Munich, Berlin et Vienne. A côté de ses études de droit, il suivit avec une prédilection marquée des cours de science financière et d'économie politique. Ainsi s'affirmaient déjà les tendances prédominantes de son esprit.

Son ascension politique fut rapide : d'abord substitut du procureur général de son canton, il fut élu député au Grand-Conseil en 1911, puis, l'année suivante déjà, nommé conseiller d'Etat. En 1914, il entre au Conseil national. C'est une heure grave et l'on ne tarde pas à apprécier la forte personnalité de M. Musy. Les difficultés qui suivirent la guerre, notamment la grève révolutionnaire de novembre 1918, provoquèrent son discours du 10 décembre 1918, document ne comprenant pas moins de trente-six pages et qui était une prise de position très nette contre les mouvements subversifs. Ce discours fit date, et aujourd'hui encore il conserve un grand intérêt.

Une année plus tard, M. Musy était élu conseiller fédéral : c'était le premier Fribourgeois appelé à cette haute magistrature.

Cette nomination, en doublant la participation de la Droite conservatrice au pouvoir fédéral, était destinée à fortifier la collaboration des deux partis historiques à la tête du pays. Comme au Conseil d'Etat de son canton, M. Musy dirigea à Berne le Département des finances auquel ses études le prédestinaient. Il ne nous appartient



pas de retracer ici l'activité que déploya M. Musy au gouvernement fédéral. Nous mentionnerons simplement qu'il présida deux fois la Confédération : en 1925 et 1930. En 1934, dans un moment de lassitude, il donna une démission qui eut un retentissement considérable ; elle ne provoqua cependant point les résultats qu'en attendait, semble-t-il, le démissionnaire.

Revenu par la suite au Conseil national, M. Musy n'y retrouva plus l'atmosphère d'autrefois, et il rentra bientôt dans la vie privée. Il se dévoua encore à la chose publique par des conférences, prêta ses services techniques à des États étrangers pour la réorganisation de leur économie, et les relations qu'il se créa alors lui permirent pendant la seconde guerre mondiale de sauver plusieurs victimes des proscriptions.

Lorsque M. Musy fut élu conseiller fédéral, sa nomination réjouit ses anciens maîtres, comme en témoignent les « Echos de St-Maurice » dont le rédacteur, M. le chanoine Broquet, écrivait : « M. Jean Musy, conseiller d'Etat à Fribourg, a été élu conseiller fédéral. Les journaux et les revues ont retracé sa rapide et brillante carrière. Qu'il nous suffise de dire que le Collège de St-Maurice est fier de voir un de ses anciens élèves élevé à la plus haute dignité politique où puisse prétendre un citoyen suisse, et de souhaiter que les talents éprouvés du nouveau chef des Finances continuent à se déployer, et pour longtemps, pour le plus grand bien du pays »<sup>1</sup>.

Les condisciples que M. Musy avait eus à St-Maurice demeurèrent fidèlement unis et se donnèrent rendez-vous à l'Abbaye<sup>2</sup> lorsque, devenu président de la Confédération, M. Musy y fit une visite solennelle, le 29 juin 1925<sup>3</sup>. Ce fut une journée mémorable, où l'éloquence se mêla aux décorations florales pour fêter l'hôte illustre, le plus haut magistrat qui ait jusqu'alors fréquenté notre « Alma mater Agaunensis ».

M. Musy aimait à revoir St-Maurice. Il y vint notamment le 25 février 1934, sur l'invitation de M. le député Charles Haegler. S. Exc. Mgr Burquier avait prié pour la circonstance divers amis au repas conventuel, en particulier M. Maurice Troillet, président du Gouvernement valaisan, M. le conseiller d'Etat Raymond Lorétan, chef du Département de l'Instruction publique, M. Raymond Evéquo, conseiller aux Etats, MM. Edouard Coquoz, Pierre Grellet, Antoine Tissières. Ce fut une brillante réception. L'après-midi, M. Musy donna dans la grande salle de la ville une très belle conférence sur les problèmes de l'heure en Suisse, en prévision du vote du 11 mars suivant<sup>4</sup>.

Nous voulons surtout rappeler une réunion d'Anciens qui ramena à St-Maurice, le 8 avril 1937, les survivants des classes de rhétorique et de philosophie de l'année 1896-97<sup>5</sup>. Mgr Burquier fut particulièrement heureux de ces témoignages de fidélité et d'amitié.

<sup>1</sup> *Echos de Saint-Maurice*, février 1920, p. 188.

<sup>2</sup> L'abbé Louis Berdat, curé de Pleigne (Jura) ; M. Pierre Bioley, pharmacien et historien, alors à Monthey ; le Dr François Carron, médecin à Bagnes ; les chanoines Joseph Fumeaux et Antoine Grob, de l'Abbaye de St-Maurice ; l'abbé Joseph Kuster, curé de St-Othmar, à St-Gall ; le chanoine Jérémie Morel, curé de St-Jean, à Fribourg ; l'abbé Joseph de Spechbach, curé de Bassecourt (Jura) ; l'abbé Jean-Baptiste Zufferey, curé de Vercorin.

<sup>3</sup> *Echos de Saint-Maurice*, juillet-août 1925, pp. 82 sq.

<sup>4</sup> *Echos de Saint-Maurice*, février-mars 1934, pp. 36 sq.

<sup>5</sup> *Echos de Saint-Maurice*, juin 1937, pp. 159 sq.

M. Musy parlait toujours de l'Abbaye et de son ancien collègue avec sympathie. Lorsqu'il tomba malade, il y a deux ans, ses souvenirs de St-Maurice revenaient souvent sur ses lèvres, et S. Exc. Mgr Haller tint à aller le voir à Fribourg pour l'assurer des sentiments et des prières de la Communauté abbatiale.

Avec la mort de M. Musy, qui était le dernier survivant de sa volée, c'est tout un chapitre de la vie de notre collègue qui prend fin. Il fit honneur à ses anciens maîtres, qui furent sensibles à son ascension politique. Le souvenir de cet Ancien, le premier à parvenir au poste suprême de la Confédération, demeurera dans l'histoire de notre Maison. Nous prions Madame Musy-de Meyer et sa famille d'agréer l'hommage de notre respectueuse sympathie.

Les Echos de Saint-Maurice